

« POW ! POW ! T'ES MORT ! SI T'ES PAS MORT... MOI J'JOUE PU ! »



Scène familière : notre sport national pratiqué dans les ruelles du Plateau



GABRIEL
DESCHAMBAULT
MEMBRE DU CA DE LA
SHP

AVEC CE BULLETIN qui souhaite relater ce qu'était l'enfance sur le Plateau Mont-Royal, quoi vous raconter sinon mes propres aventures. Je vous parlerai donc de mes années 1950 et de ce qui occupait les enfants de mon âge avant la télévision.

TOUT D'ABORD le plus important, les amis. Mais pas les amis Facebook, les vrais, en chair et en os : ceux qui vous envoient par maladresse la balle

de baseball dans le front ou la rondelle gelée sur votre petit tibia pas protégé. Vous aurez compris que l'équipement sportif est inexistant et que, oui, les vieux journaux sont fort utiles aux gardiens de buts.

IL S'EN TROUVE une bonne dizaine dans chaque groupe, avec un noyau dur de trois-quatre amis, qui font partie du quotidien. Le grand groupe étant surtout utile pour les grosses activités de baseball ou de hockey. Comme ces enfants sont attachés à leur propre pâté de maison, il se passe peu de choses d'un côté à l'autre de la rue. C'est plutôt la ruelle qui réunit les jeunes des deux rues opposées et qui devient le terrain de jeu, l'arène, le Far West, le royaume à défendre et notre aire de socialisation (non

numérique bien sûr puisque ceux qui inventeront ce concept ne sont pas encore nés). « Ma » ruelle se situait entre Christophe-Colomb et Boyer, au sud de Mont-Royal.

AU PREMIER CHEF de ces occupations, le jeu! D'abord, le jeu en solitaire, comme de développer son adresse à manier le yo-yo (ou le bolo pour les filles). Bien sûr, une fois le spectacle bien rodé, on en profite pour faire étalage de nos prouesses devant le groupe que l'on souhaite ébahir. On fait « dormir » le yo-yo, on fait la balançoire, on le lance devant pour le rembobiner au retour. Bravo ! Le champion a réussi son tour de force : les amis sont impressionnés.

AUTRE JEU solitaire : le « menne » (j'ignore l'orthographe exact). Il



Les petits camelots, détail d'une toile d'Aline Brochu

s'agit de trouver un mur qui possède un renflement dans le bas. On lance la balle en visant cette partie et lorsque c'est réussi, la balle rebondit sans toucher terre dans nos mains. Autrement, la balle fait un bond par terre avant qu'on l'attrape. C'est véritablement une occupation répétitive et machinale, qui nous permet d'entrer dans une bulle et de penser à « nos vieux péchés ».

AUTRE OCCUPATION très populaire : le patin à roulettes. Les roues sont alignées ... mais sur deux rangées. L'inventaire du magasin de sport est très limité puisqu'il n'y a qu'un seul modèle en magasin. C'est un modèle transformable et ajustable. Il vient avec une clé dont une extrémité permet d'ajuster la glissière pour la longueur et l'autre, de resserrer les griffes qui coinceront la semelle avant de vos souliers.

D'AILLEURS, malgré les apparences, ça faisait très bien le travail. Il faut dire aussi qu'à cette époque, plusieurs vieux trottoirs sont composés de grandes plaques d'ardoises de 1,4 m de côté qui sont assez planes et pas

mal pour le patin. À deux, il y a aussi le lancer de baseball. À chacun sa mitaine et nous voilà parti pour une bonne heure.

NOUS PARLIONS plus tôt de la ruelle comme terrain de jeux; mais quels jeux y pratiquait-on? On y joue au cowboy avec des pistolets de métal et des pétards sur un rouleau de papier. C'est ce jeu qui a d'ailleurs consacré

l'expression : « POW ! POW ! T'es mort ! Si t'es pas mort... moi j'joue pu ! ». On y joue bien sûr à la « tag », car la ruelle regorge de cachettes incroyables. À l'adolescence, on y jouera à « branch & branch », une espèce de tag évoluée où garçons et filles jouent ensemble et profitent parfois du temps

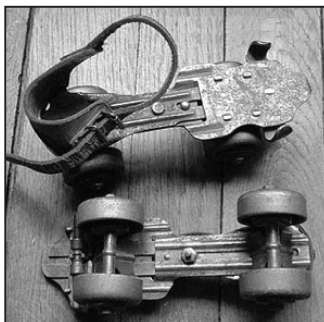
d'attente pour... jaser de la pluie et du beau temps. Mais là, nous ne sommes déjà plus en enfance.

UNE AUTRE activité fort importante pour moi fût la livraison des journaux. Mon frère André, qui était déjà camelot depuis quelques temps, m'a suggéré de prendre une « run ». On livrait le soir avant le souper et on faisait la collecte le samedi matin. *La*

Presse, le *Montreal Star*, *The Gazette* emplissaient nos deux grands sacs de toile déposés sur la petite voiture ou le traîneau en hiver. On livrait pour le kiosque au coin de la rue Mont-Royal. Il fallait aussi se souvenir de tous les « souhaits » des clients. Un veut son journal complètement entré dans la fente aux lettres; une autre le veut plié et coincé avec la poignée de porte, etc. Gare à vous samedi matin si la recette n'a pas été appliquée à la lettre; vous risquez de ne pas recevoir votre 25 sous de pourboire.

CE TRAVAIL m'a apporté une certaine autonomie en me donnant quelques sous, qui m'ont entre autres permis de m'acheter une belle bicyclette rouge toute neuve chez L.N. Messier. Une ESKA de 26 pouces, payée 26 \$. Cet espace commercial est aujourd'hui occupé par L'Aubainerie. Je ne vous ai pas parlé du hockey bottine dans la ruelle, une activité très rassembleuse qui nous occupait de nombreuses heures. Et que dire de la casse de la glace au printemps pour nous donner l'impression d'attirer le soleil et la chaleur... Tant de souvenirs à partager.

À QUEL ÂGE se termine l'enfance? Pour ma génération, l'enfance s'étirait pas mal et quand j'y pense aujourd'hui, je n'échangerais aucune minute de mon enfance, car cette période fut des plus heureuses.



Le seul modèle de patin à roulettes à l'époque